Yves CLOT, Roland GORI, dirs, *Catachrèse : éloge du détournement*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Langage – Cognition – Interaction, 2003, 128 p.

Claude Nosal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7131>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7131](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7131)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Claude Nosal, « Yves CLOT, Roland GORI, dirs, *Catachrèse : éloge du détournement* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 29 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7131>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

valent. Cheminer sur la ligne de crête revient à poser que la bonne interprétation est celle qui enrichit l'objet, c'est-à-dire qui refuse de le réduire, qui respecte sa complexité et fournissant des éléments et des médiations pour sa compréhension. L'on reconnaît dans cette posture, celle des fondateurs du pragmatisme, en particulier de William James, dans son refus de se laisser enfermer par des querelles sur la vraie ou la fausse scientificité, pour s'intéresser à la façon dont on remplace une idée par une autre afin d'obtenir une connaissance plus fine. Avec ce critère, on échappe au relativisme sans pour autant tomber dans un réductionnisme positiviste. Cette partie se termine par un ensemble de propositions précisant la position épistémologique tenue : construire une embarcation semblable à « une coquille positiviste sur un océan constructiviste » (p. 201).

La troisième partie permet de montrer l'articulation des concepts clés du logiciel. Pour ce faire, l'auteur a privilégié une exposition des différents outils s'inscrivant dans les contraintes des recherches menées. Elles se caractérisent par la nécessité de rendre compte de la complexité des dossiers. Décrire les débats, par exemple sur le nucléaire, revient à rendre compte d'un nombre d'éléments appartenant tant au monde technique, scientifique, médiatique que politique, s'ancrant dans des univers locaux mais aussi nationaux et internationaux, mettant en jeu des acteurs isolés, des collectifs divers, des lobbies et des partis politiques. Comment rendre compte de cette complexité sans réduire l'analyse de la controverse à des rhétoriques, à des discours politiques, sans oublier l'importance des dispositifs techniques, qu'il s'agisse d'une propriété décisive d'un atome ou des symptômes possibles d'une maladie ? Francis Chateauraynaud précise ici comment on peut analyser de tels corpus grâce aux outils mis en place et ainsi décrire les principaux actants et leurs réseaux, les jeux de qualifications, les registres du discours, l'utilisation de marqueurs, rechercher des événements marquants et des configurations, mettre en évidence des agencements remarquables, rendre compte des temporalités des textes et des acteurs en proposant notamment des périodisations automatiques.

La liste des nombreux outils du logiciel éclaire le lecteur. La discussion épistémologique précédente prend tout son sens et l'on comprend l'articulation entre la position théorique, le déplacement épistémique proposé et l'exigence sociologique imposée par la complexité des objets. Cependant, face à la multitude des outils proposés dans le logiciel, comment travailler ? Tel est l'objet de la quatrième partie. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une tentative de totalisation et de normalisation du travail sociologique. Dans la tradition pragmatique, cette dernière partie vise à préciser quelques heuristiques, à montrer quelques chemins permettant d'enrichir les objets. William James disait que « l'idée ne saute pas d'un coup par-dessus l'abîme, elle opère seulement de proche en proche de façon à jeter un pont qui le franchisse » (William James, *L'idée de Vérité*, Paris, Alcan, 1913, p. 155). Ces voies qui mènent quelque part sont des invitations. À l'image de l'ensemble du livre, cette partie nous invite à un déplacement : accepter de changer de position épistémique, oser faire des expériences en prenant le risque de mettre à l'épreuve des hypothèses. Cette exigence est partagée par tous les chercheurs. Il reste que sur du matériau textuel, elle reste difficile à tenir. L'informatique permet de le faire. Ce livre rappelle que la mobilisation de logiciels n'est pertinente qu'en permettant d'interroger réflexivement nos façons de travailler et de penser nos disciplines. Une exigence qui bien que classique conduit l'auteur à proposer des idées originales.

Patrick Trabal

LSEC, université Paris 10

Yves CLOT, Roland GORI, dirs, *Catachrèse : éloge du détournement*.

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Langage – Cognition – Interaction, 2003, 128 p.

Les auteurs-éditeurs – un psychologue du travail et un psychanalyste – indiquent d'entrée que ce livre est le produit d'une surprise, née d'un constat : l'usage essentiel dans leur propre discipline d'un concept issu de la linguistique, celui de catachrèse. Mais le glissement d'un procédé en usage dans un domaine vers une autre fonction dans un

champ différent impose l'interrogation sur l'intérêt d'une telle migration conceptuelle. Yves Clot et Roland Gori postulent et prouvent qu'un concept peut se développer dans son nouveau milieu de vie pour revenir finalement enrichi dans son premier contexte et osent la mise à l'épreuve du détournement avec la complicité de deux linguistes et d'un autre psychanalyste : peut-on faire un usage catachrestique du concept linguistique de catachrèse ?

La catachrèse est une très ancienne notion de la rhétorique. En linguistique, elle désigne une opération de l'activité langagière. Roland Gori précise que la catachrèse comme trope provient d'un manque de la langue, de son incomplétude à un moment donné. Dans son *Traité des Tropes*, Du Marsais parle de « la disette des mots » pour désigner cette incomplétude. En détournant le sens premier ou littéral d'un mot, les tropes ne feraient que révéler une propriété du discours que l'on pourrait désigner comme relevant d'une catachrèse généralisée. Cependant, Frédéric François oppose à Fontanier à Du Marsais qui considère que, pour définir une figure, ce qui importe est qu'elle se substitue à une autre formulation. Bernard Doray, psychiatre clinicien, nous rappelle que la catachrèse est souvent présentée comme une variante roturière de la métaphore dont elle n'aurait pas l'agilité et souligne : « Là où la métaphore apparaît comme une évidence épatante, la catachrèse ne peut masquer l'artifice de pensée qui est à son origine parce qu'elle appartient moins à la logique des choses concrètes qu'à celle du langage ». Si Roland Gori limite l'usage et la portée de la catachrèse en psychanalyse au moment mythique où, par un acte d'énonciation allotropique, des ruptures discursives font événement de parole pour dire le non réalisé, Bernard Doray se situe dans la perspective de l'investigation clinique des ressources de la catachrèse et suggère que celle-ci aurait une énergie propre parce qu'elle est du monde de la trouvaille, plus que de la construction intentionnelle. Dans l'ordre langagier, elle fait coexister son honnête besogne signifiante avec un dévoilement du réel du système des signifiants dont elle fait apparaître les ficelles, en même temps qu'elle en colmate une faille.

D'emblée, Daniel Faïta note que le renouveau d'intérêt pour cette question constitue un signal supplémentaire, manifestant l'intérêt des analyses de l'activité pour la production de textes et discours, dont le rôle reconnu de support de l'action s'augmente désormais de la reconnaissance du langage comme activité intrinsèque. Expliquant que « le travail est en effet un milieu de vie privilégié pour les rhétoriques langagières qui servent de plus en plus d'outillage symbolique à l'action », il écrit que cette reconnaissance d'un outillage symbolique interroge la nature et la profondeur des relations entre les catégories d'outils, d'usage et de transformation de ces outils, ainsi que sur les éclairages réciproques qu'une approche de ce type est de nature à fournir. En cela, il rejoint Yves Clot, convaincu comme lui que l'utilisation de la catachrèse dans les situations de travail ne serait plus de la transgression mais une mobilisation objective et subjective fondée sur des conversions d'usage en cours d'activité.

L'ouvrage dirigé par Yves Clot et Roland Gori comprend une courte introduction et cinq chapitres enchâssés dans une structure construite, volontairement ou non, selon le principe organique de la fractalisation, la seule possible à notre sens pour rendre compte de la catachrèse, objet fractal par excellence, c'est-à-dire un objet qui conserve la même forme quelle que soit l'échelle à laquelle on le considère. Et chaque chapitre restitue ce qui semble être une forme différente selon le point de vue adopté – psychologue du travail, psychiatre, psychanalyste, linguiste – de cette migration conceptuelle que semble être la catachrèse. Toutefois, on comprendra que la catachrèse conserve la même forme dans le développement foisonnant de son germe initial. On regrettera d'autant plus l'absence d'une réflexion conclusive ou de mise en perspective de ce chantier nouveau où, comme l'écrivent les auteurs en introduction, l'indiscipline serait enfin une ressource pour chaque discipline puisque l'activité catachrestique est inconvenante, impertinente voire incongrue. On regrettera aussi que, s'il est vrai que cette activité est l'occasion de mettre le monde à l'envers en ouvrant la porte au développement du pouvoir agir, le

jargon – voire la technicité sémantique rébarbative de certains textes – puissent, comme on le dit de certains mots qui en viennent à manquer de corps, « émacier » le plus grand nombre de chercheurs de toutes disciplines et les empêcher de déguster ce petit traité de vitalité. Voies de métamorphose de l'impossible en possible et de révélation des conflits de dignité, les catachrèses ne peuvent qu'intéresser les chercheurs qui s'y reconnaîtront par ces temps-ci où leur « saute à la figure » l'arrogance du politique. Ce traité de « mise en tropes » amène le lecteur endurant à mettre à profit le conseil de Goethe : « Si l'on aperçoit chez un vivant quelque supériorité apparente assumée par un organe, chercher le côté par où le vivant souffre et on aura la clé ».

Claude Nosal

LIO, université de Haute Alsace

Laurent CRETON, *L'économie du cinéma*.

Paris, Nathan, coll. 128, 2003, 128 p.

Penser l'économie du cinéma indépendamment de l'ensemble des spécificités du circuit médiatique... Laurent Creton ne l'entend pas de cette façon ! Dès la première partie de son ouvrage, il expose les bornes d'un champ qui ne peut « s'en tenir à l'étude des structures industrielles, des stratégies d'entreprises ou des données chiffrées » (p. 12), en soulignant que les représentations des acteurs doivent être examinées. Par conséquent, définir et faire comprendre ce qui échafaude la valeur artistique constitue l'indéflectible *credo* de l'auteur qui, à travers une cinquantaine de notices, des graphiques illustrant son analyse et un glossaire définissant les termes essentiels, nous donne matière à en maîtriser les structures fondamentales. La situation française est présentée dans une perspective internationale, ce qui rend l'analyse d'autant plus intéressante puisqu'elle permet au lecteur de saisir les limites du cinéma français face aux autres pays d'Europe et à la prédominance américaine. On y distingue clairement que, placée au croisement des arts du spectacle et des industries culturelles, la filière cinématographique se meut dans des logiques d'aménagement des espaces publics et des sphères privées, dont la dynamique est conduite par les systèmes

de production, de distribution et d'exploitation, eux-mêmes assujettis à d'effectives complémentarités et concurrences. Statistiques à l'appui, l'auteur n'en laisse d'ailleurs pas dans l'ombre les nombreuses causes et conséquences. Le spectacle en salle, les films programmés à la télévision, le marché de la vidéocassette et le développement du DVD modifiant les pratiques et les implications socioculturelles des (télé)spectateurs, les « effets de substitution », « phénomène par lequel un produit ou un service est remplacé par un autre remplissant une fonction d'usage similaire ou élargie » (p. 26), ne cessent d'augmenter. Néanmoins, il concède que cette diversité est le fruit d'un investissement stratégique au sein de l'espace marchand dans lequel les *blockbusters* ont su planter leurs griffes.

Certes, l'exploitation des salles de cinéma ne peut être considérée sans que l'on ne porte une attention particulière aux rythmes de fréquentation et, *de facto*, aux publics, mais la création de nouveaux équipements contribue à sa complète restructuration. L'apparition et le développement des multiplexes en milieu périurbain – que l'on nous présente comme étant plus au point en termes de qualités de son, d'image, de confort et de services offerts aux spectateurs que les structures traditionnelles – ne sont pas sans faire réagir l'auteur. Il estime très justement que ces facteurs sont à l'origine de la recherche d'une forme d'attraction et de rentabilisation de l'espace qui pose un problème de régulation, puisque « ce secteur se fonde [...] sur une pluralité de types d'équipements et de programmations, et la perception du nécessaire équilibre entre ces composantes risque toujours d'être biaisée par la confusion entre cinéma de proximité et accessibilité marchande, par les glissements équivoques entre ambition culturelle et enjeux socio-économiques » (p. 46). Il ajoute que la politique tarifaire des salles oriente et balise le comportement des publics faisant qu'ils s'inscrivent plutôt dans le rang des « assidus », des « réguliers » ou des « occasionnels ». À cet égard, seules des stratégies de différenciation pertinentes seraient en mesure de pallier ces différences. Ceci dit, même si les multiplexes jouent en défaveur de l'équilibre relationnel du pôle « distribu-